

# MAG

SUD OUEST

LA RÉGION AUTREMENT



## ANGOULÊME 50 ANS DE BD

#543 | Ne peut être vendu séparément. Supplément à votre quotidien Sud Ouest du 28/01/2023 (CPPAP 0425 C 86477).



### NATURE

Les vies multiples de Jean-Michel Le Corre, berger en Gironde P. 23

### LES GENS QUI SÈMENT

Une radio girondine donne la parole à ceux qui ne l'ont jamais P. 17



### PYRÉNÉES

Quatre bonnes raisons de passer un week-end à Luz-Saint-Sauveur P. 26

Salon Thalasso Cures Thermales

Salon du Golf BORDEAUX

Salon des Seniors BORDEAUX

Salon Logement Seniors à aides à domicile

3 - 4 février Bordeaux invitations en fin de mag





Jean-Michel Le Corre est un des rares bergers de la région spécialisés dans les races locales

# L'ANCIEN MÉCANICIEN EST DEVENU BERGER

Conchyliculteur, scaphandrier, musicien, mécanicien de précision... le berger du Conservatoire des races d'**Aquitaine** nous livre son parcours, riche et pour le moins atypique

TEXTE ET PHOTOS: CAROLINE ANSART





**S**on bureau a bien changé. C'était un laboratoire dépourvu du moindre grain de poussière, ce sont désormais de vastes étendues de landes, de pins. Silencieuses. Jean-Michel Le Corre est l'un des rares bergers du secteur à s'aventurer avec ses bêtes dans des terres si rustiques, celles qui étaient pourtant peuplées de milliers d'ovins avant que Napoléon III décide de rentabiliser les landes en y plantant de la forêt.

Depuis plus de dix ans, il conduit son troupeau pour le compte du Conservatoire des races d'Aquitaine, tantôt basé à la bergerie de Saint-Aubin-de-Médoc l'hiver, tantôt au bord du lac de Lacanau, tantôt entre les deux au gré des étapes de transhumance et des communes qui réclament ses services pour débroussailler des zones protégées.

#### DE MARSEILLE À KOUROU

Une vie qui résonne aujourd'hui comme une évidence pour cet homme à qui manifestement la solitude sied. « Je vois quand même du monde, mais, c'est vrai, j'ai une bonne résistance à la solitude. Au moins, je ne suis pas emmerdé par des cons, c'est déjà ça. »

Il déambule d'un pas tranquille, bâton à la main, fredonnant entre ses brebis et ses chèvres. « Je les ai encore comptées hier soir... mais je me suis endormi avant la fin », plaisante-t-il. Il a 300 ovins et 100 chèvres, qui semblent se réjouir autant que lui de leur cohabitation.

Rien ne le prédestinait au métier pourtant. Le Nantais s'est d'abord imaginé conchyliculteur. Il a obtenu son BEP à Guérande. « Je voulais être au bord de la mer, je faisais de la voile... » Mais les moules et les huîtres n'auront pas ses faveurs. Il devient alors scaphandrier professionnel à Marseille, mais en est vite déçu et marqué par une expérience qui l'a vu coincé par 20 mètres de profondeur. « Cela m'a permis de comprendre le vrai plaisir de la vie : respirer. »

À la fin de son service militaire, il en est certain : il n'est pas fait pour travailler. Il reçoit un petit héritage, s'achète un dériveur en bois de 6,5 m.

« **Je n'aimais pas faire des missiles. Mes collègues me disaient que c'était des stations météo, mais ils mentaient. J'ai démissionné** »

« Je n'avais pas le droit de dépasser 5 milles des côtes. Bon, j'ai traversé l'Atlantique. » Il visait la Martinique, il s'est amarré à Cayenne. Le voilà ouvrier sur le pas de tir d'Ariane à Kourou, puis rasta en Jamaïque et musicien de rue à Paris.

Il n'y avait bien qu'une femme – « celle de ma vie pendant douze ans » – pour le convaincre de dénicher un nouveau job « pour de bon ». Il suit une formation de mécanicien de précision. « Je travaillais à Toulouse dans une salle blanche sous pression pour construire des satellites. On y entre habillé comme un chirurgien et on a des heures pour serrer un boulon au dixième de millimètre. J'adorais avoir le temps de bien faire. » Mais l'entreprise ne fabriquait pas que des satellites. « Des hélicos de combat et des missiles aussi. Je n'aimais pas faire des missiles. Mes collègues me disaient que c'était des stations météo, mais ils mentaient. J'ai démissionné. »

Parce qu'il aperçoit des bergers lors de ses balades en montagne les week-ends, il s'y voit déjà. Non, il ne suivra pas de formation, cette fois, il apprendra sur le tas pendant plusieurs années aux côtés d'un professionnel et de 2 500 bêtes à Saint-Seurin-sur-l'Isle, en Gironde. Le Conservatoire des races d'Aquitaine l'embauche en même temps qu'il






récupère une partie du troupeau de Saint-Seurin, pour contribuer à sauvegarder la race landaise. Depuis, le quotidien de Jean-Michel Le Corre consiste à surveiller la santé de ses animaux, aidé de Mowgli, son chien. À monter et démonter les enclos.

### « C'EST MOINS DUR QU'À L'USINE »

Il vit dans une roulotte pendant la belle saison, avec son cheval et une ponette qui sont aussi du voyage. L'hiver, il habite une cabane de 16 m<sup>2</sup> « avec un poêle », précise-t-il. Il s'accorde quelques jours de vacances de temps en temps. « C'est moins dur que de travailler à l'usine, mais il ne faut pas faire ça pour s'enrichir... »

De son époque rasta, il garde quelques dreadlocks ; de la technologie de pointe, il ne conserve pas grand-chose, lui qui n'a pas de smartphone mais un portable à l'ancienne. Son amour de la navigation, en revanche, est intact. L'été, dès qu'il le peut, il est sur son dériveur. Le bateau semble bien la seule chose qui pourrait lui faire quitter son poste – « Un bateau, mais un beau ! ». Quoique... « Le problème c'est que mon cheval de 800 kilos n'aime pas la navigation. Et comment je ferai pour m'occuper de mes animaux ? » 



Les ovins et caprins sont revenus de leurs pâturages d'été à Lacanau par les pistes cyclables. Et, pour mener son troupeau, Jean-Michel Le Corre a plus d'un tour dans son sac...